



Syria
Archéologie, art et histoire
87 | 2010
Varia

Friedhelm PEDDE & Steven LUNDSTRÖM, *Der Alte Palast in Assur, Architektur und Baugeschichte (Baudenkmäler aus assyrischer, 11, WVDOG, 120).*

Jean-Claude Margueron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/799>
DOI : 10.4000/syria.799
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 409-412
ISBN : 9782351591697
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jean-Claude Margueron, « Friedhelm PEDDE & Steven LUNDSTRÖM, *Der Alte Palast in Assur, Architektur und Baugeschichte (Baudenkmäler aus assyrischer, 11, WVDOG, 120).* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.799>

© Presses IFPO

S'intéressant à la relation entre les sources écrites et les données archéologiques, R. Bernbeck essaie de voir dans quelles mesures la prospection du Aġiġ peut contribuer à éclaircir l'histoire des IX^e/VIII^e s. et préciser le rôle joué par la mère de Adad Nirari III, Sammuramat.

V. Haas relate les débuts de la recherche en glyptique orientale ancienne et prend pour exemple le sceau d'Urzana, roi de Musasir.

R. Wartke raconte avec l'histoire de la prospection de l'Oronte menée en 1890, celle d'une occasion perdue, notamment de la fouille de Tell Nebi Mend dont la découverte n'a pas été suivie par des fouilles allemandes.

A. Mahmoud rappelle la coopération féconde syro-allemande avec les fouilles de Tell Agaga mais aussi de Tell Sheikh Hamad, la mise en place du musée de Deir ez-Zor, le colloque international associé à son inauguration qui ont conduit la République Arabe Syrienne à attribuer en 1999 au Prof. Kühne la plus haute distinction, et commente quelques trouvailles majeures dont celle de deux stèles.

B. Sewekov et U. Sewekow apportent un témoignage sur leur participation en 2004 à la mission archéologique de Dur Katlimmu/ Sheikh Hamad

dont ils sont rentrés chargés de bons souvenirs, mais aussi d'un scorpion rentré clandestinement avec leurs bagages.

Ce volume comprend également la liste des collègues contactés qui se joignent à cet hommage, un avant-propos des éditeurs et la bibliographie du prof. Hartmut Kühne. De la courte note à l'article de synthèse, de la publication de données avec des bibliographies complètes et détaillées sur de nombreux programmes de terrain à l'analyse nouvelle de *corpus* plus connus, de la part d'un collaborateur, d'un collègue ou d'un ancien élève, cet ouvrage est un beau témoignage d'estime, d'affection, voire de reconnaissance à l'adresse d'un de nos plus illustres collègues, auquel nous nous associons à travers ce bref compte rendu. On comprendra aisément qu'une critique approfondie de chaque contribution aurait nécessité un espace plus important que celui habituellement réservé à une recension. On retiendra qu'un grand nombre de contributions soulignent le caractère novateur des fouilles entreprises par le prof. Kühne dans la Jezireh syrienne et l'éclairage qu'il a pu apporter sur la construction d'un territoire stable sous domination assyrienne ; en ce sens nous y reconnaissons, tous, son œuvre.

Christine KEPINSKI

Friedhelm PEDDE & Steven LUNDSTRÖM, *Der Alte Palast in Assur, Architektur und Baugeschichte (Baudenkmäler aus assyrischer, 11, WVD OG, 120), mit eine Beitrag von Eckart Fraz, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2008, 204 p., 34 pl., 5 plans h. t., CD-ROM, ISBN : 978-3-447-05727-1.*

L'exploration d'Assur a été conduite par W. Andrae de 1903 à 1914 de façon continue. Le palais ancien a été l'un des premiers monuments explorés ; des rapports préliminaires ont rapidement rendu compte des principaux résultats et le fouilleur synthétisa ceux-ci dans *Das Wiedererstandene Assur* en 1938. Sans attendre la fin des fouilles, les rapports définitifs ont commencé à paraître ; cependant, c'est en 1955 seulement qu'est paru par les soins de C. Preusser un rapport définitif, assez peu développé, intitulé *Die Paläste in Assur* (Gebr. Mann Berlin), abrégé ci-dessous *Die Paläste*.

Par la suite l'Institut Archéologique allemand (Deutsche Orient-Gesellschaft) et le Musée de Berlin (Vordasiatisches Museum der Staatlichen Museen zu Berlin) se sont réunis pour lancer divers programmes de recherche, portant sur les grandes fouilles conduites au début du XX^e s. en Mésopotamie par des missions allemandes, dont l'un intitulé « Assur Projekt » piloté par un comité sous la responsabilité du professeur J. Renger. Les objectifs étaient de reprendre l'étude du matériel mis au jour dans les fouilles et souvent

conservé en Allemagne, tout comme l'étaient les archives de la Mission. Il s'agissait aussi de compléter les publications réalisées à ce jour et de réfléchir — à la lumière des nouvelles données provenant de recherches parallèles et à l'aide de ce matériel ainsi que des notes ou remarques restées inédites dans les archives — à des perspectives complémentaires. Enfin, il s'agissait de réexposer l'ensemble de la documentation de base à la lumière de toutes ces études. Ces nouvelles publications commencent à voir le jour, comme le montre l'ouvrage de Fr. Pedde et de St. Lundström, *Der Alte Palast in Assur, Architektur und Baugeschichte* (abrégé ci-dessous *Der alte Palast*). Il s'agit, à l'évidence, d'une entreprise de grand intérêt et que l'on peut qualifier d'innovante, sur laquelle je reviendrai ci-dessous.

L'une des originalités de cette publication est d'avoir voulu réunir dans un même volume l'ensemble de la documentation concernant le palais ancien, tant les données architecturales, que les objets et les sources écrites. L'organisation de la publication est dominée par cet objectif.

Le volume principal comprend 204 p. et 34 pl. ; en annexe, une pochette réunit 5 plans d'architecture.

Voyons d'abord la documentation graphique. Les planches, outre l'habituel plan du site, sont consacrées, pour 7 d'entre elles, à divers plans schématiques des édifices retrouvés ; 2 donnent une restitution en 3D de ce qui reste du palais néo-assyrien ; une planche et demie rassemblent quelques objets et tessons ; 22 planches fournissent une illustration photographique (une soixantaine de clichés) des fouilles du chantier qui complète fort heureusement, malgré quelques doublons, la douzaine de photos donnée dans *Die Paläste*, ce qui était bien peu. Il faut souligner une heureuse initiative : les plans h. t. 1 et 5, par une flèche noire ou rouge indiquant la direction de la prise de vue, permettent de cerner exactement le rapport entre le plan de fouille et la photo présentée : c'est une excellente démarche trop rarement mise en œuvre.

Un regret concernant la documentation planimétrique : les tracés des coupes A-B (nord-sud) et C-D (ouest-est) qui apparaissent sur les plan h. t. 1, 2, 3, 4 et 5 et qui se trouvaient aussi aux planches 1 (mais seulement partiellement), 3 et 6 de la documentation graphique publiée par C. Preusser, n'ont pas donné lieu à une republication de ces coupes parues dans *Die Paläste*. C'est très dommage, car sans parler de la possibilité de s'y référer lorsqu'on utilise *Der alte Palast* sans avoir à recourir à la première publication — *Die Paläste* —, une analyse de la crédibilité à accorder à ces coupes aurait été la bienvenue.

Les plans h. t. ne sont pas ceux de la publication de *Die Paläste*. En recourant aux originaux, en particulier des plans au crayon sur support cartonné, relevés par les fouilleurs, et en les complétant à l'aide des recherches que P. Miglus a conduites dans le fonds d'archives (déjà publiées dans *MDOG*, 118 et 121), l'auteur fournit une nouvelle documentation qui permet sur bien des questions une approche nouvelle. Ainsi en est-il, par exemple, de la fouille dans la grande cour centrale (*Schotterhofbau*) reportée sur le plan 1 ou de l'annexe du palais méso-assyrien sur le plan 5 et que l'on retrouve aussi sur les plans schématiques ; on notera aussi l'adjonction d'un très grand nombre de cotes d'altitude, ce qui ne peut être que bénéfique aux recherches et à une bonne analyse de la situation.

Le texte est présenté en trois parties d'importance inégale. La première, sous la responsabilité de Fr. Pedde, traite, en 132 p., des questions architecturales ou des découvertes que l'on peut relier à la mise au jour de l'architecture. Après une large introduction qui explique l'ensemble du travail, 7 chapitres traitent successivement des

questions suivantes : les différentes phases (p. 27-42) ; description des pièces (p. 43-58) ; les tombes et tombeaux (p. 59-62) ; récapitulation (p. 63-65) — citations tirées des journaux de fouille de R. Koldewey, W. Andrae et J. Jordan, (p. 67-75) — catalogue des trouvailles (p. 77-116) rangées au premier degré sous la rubrique matière, à quelques exceptions près : d'abord des matières organiques (ivoire, os travaillés ou non, coquillages, bois, bitume), puis les matières non organiques (plomb, cuivre, bronze, fer, or, argent, monnaie, pierre, fritte, verre, briques et briques estampillées, parure, argile, tablettes) ; au second degré, c'est-à-dire à l'intérieur de chacune des rubriques « matières », ont été données les catégories d'objets. Au total 1 122 items ont été ainsi répertoriés avec de courtes notices identificatrices, mais pratiquement sans illustration — tableaux des concordances des numéros de fouilles et de musées (p. 117-132).

La seconde partie, de 67 p., est due à St. Lundström qui rend compte en 4 chapitres, après une brève introduction, de la documentation écrite ayant trait aux palais : définition des sources (p. 137-139) et des constructeurs du palais ancien. Sont connus 26 souverains qui ont laissé des traces écrites plus ou moins importantes de leurs interventions qui sont rapportées ici, (p. 141-188) — une synthèse termine cette présentation (p. 189-190), des index facilitent les recherches dans cette partie (p. 191-199).

La troisième partie, très courte, concerne la présentation par E. Frahm du récit de construction du prisme d'argile de Sennachérib VA 5634 (p. 201-204).

Une ample bibliographie (p. 13-19) accompagne cet ensemble.

Malgré l'intérêt de cette entreprise, plusieurs remarques doivent accompagner cette présentation. J'en retiendrai trois touchant aux questions architecturales et qui limitent un peu l'intérêt de cet apport nouveau.

À ce que j'ai dit plus haut sur la curieuse non-reproduction des coupes au travers du palais ancien, d'ailleurs plutôt stratigraphiques qu'architecturales, publiées dans *Die Paläste*, il convient d'ajouter que n'a pas été donnée non plus, alors que certains éléments planimétriques apparaissent, la coupe élaborée par P. Miglus sur la fouille de la cour centrale (*Schotterhofbau*). Il faut aller chercher dans le h. t. 3 de *MDOG*, 121. Une fois de plus, on constate l'absence de compréhension de la nature de la documentation architecturale qui exige d'être représentée, tant par les plans que par les coupes, car aussi bien l'architecture que la couche archéologique elle-même sont des volumes, c'est-à-dire des éléments tridimensionnels. La façon minimale de tenir compte de ces volumes

est de les représenter à la fois par le ou les plan(s) et par une ou des coupe(s).

La seconde remarque touche au fait que l'effort des auteurs a été particulièrement mis sur un approfondissement de la documentation pour les palais de la fin du II^e et de la première moitié du I^{er} millénaire. C'est un peu dommage que l'effort de réflexion n'ait pas été plus poussé sur la phase originelle car c'est, à mon avis, la plus importante des trois.

La troisième remarque touche au bâtiment annexe rajouté au palais médio-assyrien et dont P. Miglus a parlé pour la première fois, à ma connaissance, dans *MDOG*, 118, après une analyse de l'espace qui s'étend entre le palais ancien et la Ziggurat. Ce bâtiment a été accroché à la face orientale du palais comme s'il en était partie constituante. Cependant il faut insister, pour bien le comprendre, sur quatre caractéristiques essentielles. Tout d'abord, il n'est absolument pas relié, même par un petit morceau de fondation, au palais tel qu'il est habituellement représenté ; cette absence de liaison ne laisse pas d'être étonnante étant donné que chacun des bâtiments est pourvu de fondations qui se jouxtent presque, mais sans se rencontrer ; à noter qu'aucune relation au niveau du sol n'apparaît. Ensuite il existe une parfaite opposition dans la nature des deux parties. Autant la partie primitivement publiée est conçue selon une organisation strictement orthogonale (si l'on en croit la restitution proposée déjà dans *Die Paläste* et reprise ici sans modification), autant la partie rajoutée est totalement de guingois avec une absence totale de parallélisme entre les murs (usage du trapèze presque systématique), mur courbe et dont la logique de raccordement avec la façade nord ne se perçoit nullement. Une telle distorsion conceptuelle entre ces portions d'édifice ne peut s'expliquer, même par un agrandissement tardif, et il ne peut s'agir que de deux bâtiments différents. En outre, l'absence de cote d'altitude pour ce bâtiment et l'impossibilité où nous sommes de les raccorder en altimétrie, tant dans les planches que dans les plans — alors qu'un grand nombre d'entre elles ont été ajoutés à celles existant dans les plans de *Die Paläste* — conduisent tout simplement à penser que le « Anbau » (annexe) n'appartient pas au niveau du palais médio-assyrien et qu'il s'agit d'un élément subsistant d'une phase architecturale qui a disparu ailleurs. Enfin il faudrait mettre ces observations en relation avec la constatation que je présentais dans *Palais Mésopotamiens...* (p. 459-460 et fig. 130) et dont il n'a pas été tenu compte, sur la quasi-impossibilité de raisonner sur les pauvres restes de ce palais et surtout de proposer une restitution qui n'offre aucune certitude ni aucun

terme de comparaison ; ce n'est pas avec de telles hypothèses que l'on connaîtra mieux l'architecture de cette période.

Concluons sur le palais ancien tel qu'il apparaît maintenant. Au regard des objectifs des fouilleurs, on peut estimer que ceux-ci ont été seulement partiellement atteints et au prix de quelques sacrifices.

Si l'on a bien rassemblé ici la liste du matériel retrouvé dans les fouilles, celui-ci n'est pas pour autant publié ou republié puisque le catalogue n'est accompagné que de courtes notices, pratiquement sans illustration, et sans présentation typologique (avec toutefois les références à une précédente publication). Certes, tout cet aspect de l'entreprise est annoncé pour de futures publications consacrées aux différentes catégories du matériel recueilli. Ce catalogue ne deviendra alors réellement intéressant que lorsque ces études à venir auront été réalisées car, dans l'immédiat, l'absence de la documentation graphique et photographique qui doit accompagner toute étude du matériel, des indispensables cartes de répartition et de position stratigraphique (ou altimétrique) ne permettent aucune approche de la relation qui a pu exister entre les phases définies et les espaces architecturaux.

Quant à la connaissance du dossier architectural, si elle est sortie un peu renforcée de cette entreprise, il faut reconnaître que c'est essentiellement dans le commentaire descriptif de la période médio-assyrienne, car il n'y a pas de grandes nouveautés concernant le palais originel ou le palais néo-assyrien. Les informations concernant la fouille de la cour centrale n'apportent guère de données sur ce qui a pu précéder la fondation du palais de l'époque des dynasties amorites. Quant aux deux phases architecturales terminales, elles suscitent, malgré le complément d'information, des interrogations : on a vu que le bâtiment annexe ajouté au palais médio-assyrien risque fort d'appartenir à une autre phase architecturale ; quant au palais néo-assyrien, s'il est plaisant d'en avoir une restitution 3D en couleurs, on ne peut pas réellement parler d'une grande nouveauté sur le plan documentaire.

En revanche, le rassemblement des textes concernant les palais est une très belle opération qui rendra de grands services et permettra de mieux définir, dans de futures études, les liens possibles entre une documentation architecturale de nature archéologique — incomplète mais neutre par nature — et les textes qui expriment ce que les anciens ont cherché à dire.

Concluons maintenant sur l'intérêt de ces reprises d'anciennes publications à l'aide des fonds d'archives.

L'apport de nouvelles informations restées inédites est évidemment d'un très grand intérêt. Cependant ne conviendrait-il pas de tenir compte aussi des études qui ont pu être conduites sur le sujet depuis les premières publications en apportant des vues nouvelles, et qui pourraient autoriser un véritable ajustement des différentes informations ? Ne pas en tenir compte, comme si elles n'avaient jamais

existé, c'est, dans une certaine mesure, considérer qu'elles sont sans intérêt et donc en rester à un niveau antérieur de la recherche. Et, si l'on pense que c'est une opinion à ne pas retenir, en particulier à la lumière des nouveaux documents, alors il faut le démontrer et ne pas simplement l'ignorer.

Au total, une entreprise très intéressante, qui doit susciter commentaires et études nouvelles.

Jean-Claude MARGUERON

Yves CALVET & Marguerite YON (éd.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent (Actes du Colloque International tenu à Lyon en novembre 2001, « Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. État des recherches ») Travaux de la Maison de l'Orient, 47, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2008, 30 cm., 276 p., ISBN : 978-2-903264-97-0.*

Cet ouvrage recueille les actes du colloque tenu à Lyon (France) en 2001, en forme d'hommage aux vingt années de la mission archéologique d'Ougarit dirigée par M. Yon (p. 13). Le contenu des actes est surtout de nature archéologique ; en fait, des 17 contributions, deux étudient « Le cadre », 9 sont regroupées sous le titre « Recherches archéologiques », et 5 sous « Études épigraphiques ». Les travaux provenant du colloque ont en général été remis aux éditeurs en 2003, comme il est parfois mis en évidence (p. 127, n. 2, p. 221, n. 155, p. 194). Pour cette raison et parce que les recherches sur Ougarit — tant archéologiques qu'épigraphiques — font heureusement des progrès importants chaque année, le contenu de certains travaux doit être précisé ou bien actualisé. En marge des ouvrages mentionnés ci-dessous, on peut voir par exemple le contenu du catalogue de l'exposition sur Ougarit qui s'est également tenue à Lyon en 2004 : M. Al-Maqdissi & V. Matořian (éd.), *L'Orient des palais. Le Palais royal d'Ougarit au Bronze Récent (DAS, 15)*, Damas, 2008.

Introduction

Après la brève introduction d'Y. Calvet (p. 13-15) sur le contenu de l'ouvrage, M. Yon évalue l'activité archéologique de la mission officielle d'Ougarit pendant les années 1978-1998. Contrairement aux autres contributions, l'auteur tient compte des publications parues après 2003 (voir p. 24).

Le cadre

E. Laroze & P. Rieth, « Le Nouveau plan topographique du tell de Ras Shamra », p. 27-36. Les auteurs fournissent les principaux résultats des recherches topographiques du tell pendant la période 2000-2001, dont les données seront intégrées dans un Système d'Information Géographique. Comme on l'observe d'après les excellents plans

(p. 29, 32-35), cette étude permettra de connaître les lieux où il sera intéressant de fouiller à l'avenir (p. 36). En outre, d'après les données de l'ancien plan de Spassof (1932), les auteurs évaluent les variations de terrain qui ont suscité les fouilles.

M. Yon, « Topographie régionale et topographie urbaine », p. 37-47. L'a. étudie les résultats de son principal projet à Ras Šamra : la distribution intra- et extra-urbaine des lieux et sa relation avec l'environnement. Le résumé des recherches sur la localisation des portes d'accès à la cité, sujet qui a été révisé ces dernières années, est particulièrement intéressant (p. 42-45). Sur cette question, voir plus récemment Y. Calvet, « Remarques sur la topographie de la Cité d'Ougarit », dans J.-M. Michaud (éd.), *Le Royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche (POLO, 2)*, Sherbrooke, 2007, p. 290-292.

Recherches archéologiques

M. Al-Maqdissi, « Ras Shamra au Bronze Moyen. Travaux 1929-1974 (I^{er}-XXXV^e campagnes de fouilles) », p. 51-71. L'a. présente la première partie d'un projet plus général qui prétend réétudier l'occupation de Ras Šamra pendant le Bronze moyen. Il regroupe la documentation des rapports de fouilles entre 1929 et 1974, sous la forme de dossiers commentés.

J. Mallet, « Chronologie et peuplement de l'Ougarit du Bronze Moyen (fin du III^e millénaire av. J.-C. et première moitié du II^e) », p. 73-77, évalue la chronologie du Bronze moyen à Ras Šamra (comme dans *UF*, 32, 2000, p. 289-295), bien que sa propre conclusion (p. 77) soit pessimiste, en insistant sur le fait qu'il faudrait obtenir des sources écrites de cette époque pour lever les doutes énoncés.

C. Castel, « Nouvelles perspectives sur le Bronze Moyen. Travaux en *Ville Basse* orientale (1994-1997)